

Supplément au no 24 de L'éducateur : 39e fasc. feuille 1 : 20.06.1942 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et
aux bibliothèques scolaires et populaires**

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la
Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **78 (1942)**

Heft 24

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

39^e fasc. Feuille 1.
20 juin 1942.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT

ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Membres de la Commission :

M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois, président	F. J.
Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente	L. P.
M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier	G. A.
Mme Norette Mertens, institutrice, Genève	N.M.
M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel	R. B.

La Commission de lectures de la Société pédagogique romande est en deuil. Son secrétaire-caissier lui a été enlevé.

Notre perte est grande, car **Gustave Addor** était la cheville ouvrière de notre institution. L'activité qu'il y déploya pendant dix-huit ans fut considérable. Ses rapports annuels, reflets du vif intérêt qu'il portait à sa tâche, étaient des modèles de clarté ; ses comptes des exercices successifs étiquetaient l'homme d'ordre dont nous déplorons la perte et dont nous conservons un souvenir ému et bienfaisant. Nous prions sa famille de trouver ici l'expression de notre profonde sympathie.

La Commission de lectures.



IN MEMORIAM

Tu fus, Gustave Addor, dans toute ta carrière,
Un ouvrier fidèle, un brave éducateur ;
Quoique lourde parfois, la tâche coutumière
N'a jamais rebuté ta foi ni ton ardeur.

Tu fus aussi l'ami ouvrant son âme entière
À qui tu supposais faire un peu de bonheur ;
Le but de tous tes jours fut de mettre en lumière
Le devoir et porter les vertus à l'honneur.

Et tu nous fus ravi par un destin fragile,
Quand devant toi s'ouvrait une ère plus tranquille,
Quand venait de sonner l'heure d'un doux repos.

Mais nous sommes nombreux à garder ta mémoire,
Et souvent nous croirons te voir encor dispos
Au labeur fructueux qui fut ta seule gloire. F. J.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Conte du petit poisson d'or (vieux conte populaire russe). Paris, Flammarion. 24 × 28 cm. 15 pages. Illustré. Prix : 1 fr. 60. La donnée de ce conte populaire existe déjà dans les récits des frères Grimm sous le titre « La barbue ».

Un pauvre vieux pêcheur attrape un jour un petit poisson qui parle. Très effrayé il le rejette à la mer et rentre chez lui raconter son aventure à sa femme. Celle-ci lui reproche de n'avoir rien demandé au poisson parlant en échange de la liberté. Et elle exige que le bonhomme aille réclamer successivement une auge neuve, une isba, un château de tsarine, la toute-puissance... jusqu'au moment où, pour avoir trop exigé le couple se retrouve dans la misérable cabane. Ce conte est fort bien écrit. Les changements d'aspect de la mer, les traits de couleur locale, les caractères sont pittoresques et évocateurs.

C'est un album du père Castor, ce qui signifie un style simple et une charmante présentation : de grandes images en couleurs, des vignettes noires, permettent aux tout petits de suivre les aventures du pauvre pêcheur et de sa trop ambitieuse épouse.

N. M.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Contes, par Andersen. Neuchâtel et Paris. Delachaux et Niestlé. 14 × 17 ½ cm. 186 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50.

Les contes d'Andersen... il y en a beaucoup ! Tous ne sont pas réunis dans ce charmant recueil. Mais nous y retrouvons ceux que nous avons le mieux aimés quand nous étions enfants et les plus caractéristiques du génie d'Andersen.

Les « Cygnes sauvages », le « Jardin du paradis », sont faits de poésie et de merveilleux.

Le « Vilain petit canard » qui devient un beau cygne blanc, c'est un peu l'histoire d'Andersen lui-même : Peu importe d'éclorre dans la cour aux canards quand on sort d'un œuf de cygne... conclut le poète ; et nous comprenons que, devenu célèbre, il pense au temps où il n'était qu'un pauvre enfant dégingandé et bafoué. Les « Fleurs de la petite Ida », le « Sapin », l'« Intrépide soldat de plomb » montrent comment l'auteur sait donner une âme aux plantes, aux choses, et les faire parler, souffrir ou sourire.

L'histoire du « Pois et de la princesse », celle de « Grand Klaus et Petit Klaus » sont pleines d'humour et de philosophie.

Le conte intitulé « L'Ange », moins connu que les autres, renferme toute la sensibilité d'Andersen, sa tendresse pour les humbles, sa faculté d'embellir la réalité et de poétiser la mort. Le livre est joliment illustré en noir et en couleurs. Les images semblables à des ombres chinoises conviennent admirablement à ces récits : elles font penser aux découpages que « le bon Andersen » faisait pour amuser les enfants qui se pendaient aux basques de son habit en réclamant une histoire !

N. M.

Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Contes de Bohême, par Rainer Maria Rilke. Paris, Emile-Paul.
12 × 19 cm. 247 pages. Prix : 18 francs.

Selon Rilke, il ne suffit pas d'avoir vécu un événement pour pouvoir le décrire, il faut l'oublier pour en retrouver en soi-même longtemps après l'image vraie et la couleur éternelle. Ainsi les « Contes de Bohême » furent vécus puis écrits avec le recul nécessaire. Le pays et l'enfance en forment l'arrière-plan. Il écrit et décrit avec sensibilité, avec un grand pouvoir d'évocation.

Le premier de ces contes, « Le roi Bohusch » s'inspire d'un roman policier vécu dans le vieux Prague (un complot tchèque contre les Autrichiens), et que l'imagination de Rilke transporte sur le plan fantastique. La triste aventure d'« Annouchka » montre comment une jeune servante inconsciente mêle les poupées de l'enfance avec les cruautés de son destin de fille-mère. L'histoire de « Tante Babette », celle du secret des deux vieilles demoiselles de Karbach font penser à certains récits de Selma Lagerlöf. Il n'est pas un de ces contes qui ne tienne à la fois de la vérité et du fantastique.

Contes étranges... empreints de tristesse, et sur lesquels flottent sans cesse « les vieux airs de Bohême ».

N. M.

J'ai trois amoureux, par P. G. Wodehouse. Paris, Hachette. 12 × 19 cm.
237 pages.

Un livre agréable à lire, plein de vie. L'action se passe tantôt à Londres tantôt en Amérique.

Une jeune fille charmante est — comme le titre l'indique — aimée de trois jeunes gens : un auteur dramatique qui lui est infidèle pour épouser la principale actrice de sa pièce ; un jeune Anglais, riche mais guindé et désireux de ne pas mécontenter « la famille » ; un autre jeune Anglais, cousin du précédent, méprisé par la dite famille, un peu le Jean Lourdaud du conte d'Andersen. C'est lui qui, après mille bévues, réussit à se faire aimer de l'héroïne.

Le dialogue est vif et amusant. Et on voit comment on s'y prend pour lancer une pièce, les démêlés de l'auteur avec les producteurs et les vedettes, les caprices et les susceptibilités de celles-ci.

N. M.

Le retour du maître, par Gösta Gustaf-Janson. Paris, Librairie Plon.
12 × 19 cm. 283 pages (1^{er} tome), 285 (2^e tome). Prix : 36 fr.
les deux volumes.

Ce qui frappe dans ce livre, c'est le dessin des caractères. Les personnages sont vivants, originaux et fidèles à eux-mêmes. Rien ne les fait changer jusqu'au bout de l'aventure. Madame de Snejders reste douce, prête à faire face aux événements, mais incapable de les diriger. Son fils, Bengt, reste fougueux, volontaire, désireux de bien faire et dur malgré lui. La fille aînée, Marianne, reste intransigeante, troublée, exaspérée par la médiocrité de sa vie. Les serviteurs, cocasses, à la fois hardis et humbles, rappellent certains personnages de Knut Hamsun. L'action se passe dans un vieux domaine de Suède, noble et beau, mais mal entretenu et allant à la ruine.

Quant au « Maître » dont le retour bouleverse cette maisonnée, il est, lui aussi, toujours pareil à lui-même : idéaliste, voulant faire le bonheur des gens, mais voulant à tout prix qu'ils reconnaissent leurs torts ! Il a disparu longtemps, victime de calomnies ; en son absence, on s'est servi de ses biens, on les a dilapidés, et lorsque sonne l'heure de son retour, bien qu'il revienne plein de bonté et de pardon, on lui en veut de la peur qu'on a eue de lui et de la reconnaissance qu'on lui doit. On ne peut ni le comprendre ni l'aimer et il meurt de cette hostilité.

Ce livre est poignant. Comme les héros, le lecteur attend le retour du « Maître » avec émotion... mais on voudrait voir les cœurs s'ouvrir et c'est sur une impression de tristesse qu'on se sépare de ces personnages trop peu sensibles à l'idéalisme, trop peu touchés par la grâce. N. M.

L'affaire de la rue Lepic, par Henry Bordeaux. Paris, Plon. 12 × 19 cm. 246 pages. Prix : 21 fr.

« Ce n'est pas un roman policier, c'est l'éveil d'une conscience à travers l'un des plus cruels faits divers de la société contemporaine » déclare l'auteur.

Le fait divers ? Une sage-femme de la rue Lepic est poursuivie, pour manœuvres abortives, avec trois de ses clientes, dont une jeune blanchisseuse.

La conscience qui s'éveille ? Celle du séducteur, un lieutenant à qui la petite Catherine rapportait son linge. Elle s'est jetée dans ses bras. Il l'a rendue mère. Elle s'est fait avorter à son insu pour ne pas lui être à charge. Ni l'un ni l'autre n'ont songé au mariage. Un jour il l'a quittée pour se fiancer avec la fille d'un professeur. Or, par un journal, le lieutenant apprend par hasard la condamnation imminente de son ancienne amie. C'est alors que grâce à son sentiment de l'honneur, grâce à l'aide et à la compréhension de son admirable fiancée, le jeune homme léger, insouciant et faible du début devient généreux, brave l'opinion publique et trouve dans son cœur les paroles justes et nécessaires pour obtenir l'acquittement de la petite.

Ce livre est captivant, les personnages sont humains, les plaidoiries des avocats sont fort intéressantes. En réalité, c'est un réquisitoire contre le manque de protection sociale et le manque de confiance en la vie, c'est un réquisitoire contre l'avortement, mais aussi contre les injustices et les tristesses qui le provoquent. N. M.

Pension allemande, par Katherine Mansfield. Paris, Stock. 12 × 19 cm. 241 pages. Prix : 18 fr.

Ce livre est une étude de mœurs présentée sous forme d'histoires détachées, de croquis, de souvenirs.

La première partie, c'est la vie des habitués de pension, avec leurs maladies, leurs aspirations, leurs ridicules ; la vie des petites bonnes surchargées de travail ; la vie des mères de famille au milieu de leur nombreuse progéniture. L'auteur peint ses personnages en caricaturiste.

La deuxième partie fait pénétrer dans des intimités... on surprend les pensées des époux lors de disputes, de sorties. L'auteur procède alors par touches fines et observations nuancées.

Le récit le plus impressionnant est celui de « L'enfant-qui-était-fatiguée ». Il y a une étrange poésie dans le rêve qu'elle fait d'une

petite route blanche, ne conduisant nulle part, et bordée de grands arbres noirs... Il y a une tristesse poignante dans l'épuisement de cette petite créature et l'acte horrible qu'elle commet.

N. M.

Le Maître de la Route, par M. Constantin-Weyer. Genève, Ed. du Milieu du Monde. in-16, 254 pages. Prix : 3 fr. 50.

Un roman tissé de modernisme qui plaira surtout aux jeunes qu'enthousiasme la témérité de certains précurseurs. Depuis deux siècles l'on se succédait de père en fils, à Moulins, dans les grands magasins de nouveautés Dubois, qu'en famille on nommait « l'affaire ». Un grave événement devait en interrompre la lignée, quand, à quatorze ans, Pascal Dubois déclare à son père que jamais il ne s'intéressera à cette affaire et qu'il hait le collège où il perd son temps. Il se fait mettre à la porte au grand désespoir de ses parents. Pour sa correction, il est placé à la campagne chez un forgeron. Le dur travail lui plaît ; il ne rentre pas ; à dix-huit ans, son apprentissage terminé, il s'engage comme ouvrier d'art à l'arsenal de Toul où, après trois ans, il décide de courir le monde. Il s'embarque comme soutier à bord d'un vapeur brésilien à court d'hommes. Il double le cap Horn et échoue à Callao où il s'embauche dans les chantiers de construction navale comme poseur de rivets. Sur le conseil d'un Norvégien, ouvrier comme lui, il traverse par petites étapes tout le continent sud-américain pour se fixer à Buenos-Ayres. Là, une ingénieuse initiative lui fait gagner quelques milliers de pesos. La chance lui étant favorable, il veut la courir au pays. Il y rentre, s'associe à Paris avec un marchand d'automobiles dont il épouse la fille. Puis, n'écoutant que son courage et son ambition, il passe aux colonies pour y entreprendre, à travers la brousse, la construction d'une voie pour autos, fier de s'attribuer le titre que nul ne lui conteste de Maître de la Route.

F. J.

Sous les pommiers fleuris, par E. de Keyser. Paris, Plon. in-16. 250 pages. Prix : 2 fr. 75.

Toute l'action de ce bon roman se passe en Normandie ; il convenait donc de lui faire un cadre de pommiers fleuris. A Yport, la villa *Bel Horizon* a été construite par M^{me} Bussy, qui a tout vendu après la mort de son mari, et elle retrouve, très vivante, l'âme qui a arrangé ce coin pour un bonheur durable, le cœur qui a voulu un nid de solitude et de beauté. La joie de ses vieux jours se partage entre ses deux petites-filles, Micheline et Gisèle, toutes deux pétulantes d'esprit et de grâce. Micheline a passé en Provence quelques années chez un parent et s'adapte difficilement au climat de Normandie. Elle trouve parmi les habitués de la maison un Mentor dans la personne de M. d'Utile, le vieux châtelain d'Yport qui l'accompagne dans des excursions, à Criquebeuf notamment, où elle fait la connaissance de Paul Tannay, un jeune ingénieur qui, dans l'isolement s'est attaché à des problèmes chimériques, entre autres la conduite des avions sans pilotes. Or, Micheline a été fiancée au capitaine Sergines, attaché d'ambassade en Yougoslavie, mais elle a cru devoir confier à sa sœur qu'elle ne peut l'aimer véritablement. Comment et à la suite de quelles circonstances, elle épouse le jeune savant, nous devons en laisser la surprise au lecteur. Ce roman plein de vie peut être mis entre toutes les mains.

F. J.

Jean Villemeur, par Roger VerceL. Paris, Albin Michel. in-16, 318 pages. Prix : 3 fr. 45.

A juste titre, M. R. VerceL pourrait être appelé le romancier de la mer, tant il nous l'a fait connaître par ses personnages de tous genres et de toutes conditions. Avec « Sous le pied de l'Archange », il nous a révélé les mystères du Mont-Saint-Michel, « Jean Villemeur », c'est la grande pêche, la promenade gigantesque du chalut sur les fonds, le travail surhumain de l'usine flottante ; c'est aussi un drame poignant et cruel. Le capitaine Villemeur est de ces loups de mer dont la passion du métier l'emporte sur le devoir familial. Il a fait cet enfantillage de calculer qu'en dix-neuf ans de mariage, il a vécu avec sa femme cinq ans, huit mois, quarante jours. Il ne se rend compte de cet état de choses que quand son fils Jean lui affirme catégoriquement qu'il ne continuera pas à suivre les cours de l'École d'art de Cherbourg, et demande à le suivre dans ses longues randonnées maritimes. Mais il ne soupçonne pas la vraie cause de la détermination du jeune homme. Il finit par acquiescer en lui disant : « Ça vaut mieux... au fond, je ne suis pas fâché que tu voies le métier de près. Ça t'en dégoûtera ». Jean ne s'en dégoûte pas pendant les six mois que le *Vulcain* travaille ferme sur les côtes de l'Islande et quand viendra l'heure de songer au retour, c'est de sa bouche que son père apprendra le malheur qui le frappe irrémédiablement.

F. J.

Man' d'Arc, par Jean de la Varende. Paris, Bernard Grasset. In-16. 306 pages. Prix : 4 fr. 55.

Man' d'Arc aurait dû, — l'auteur nous en prévient dans un avant-propos — paraître après *Nez de Cuir*, à la suite duquel il se situe chronologiquement. Mais, pour des raisons sentimentales, J. de la Varende avait préféré présenter, avec le *Centaure de Dieu*, le rachat par le neveu de « l'oncle effréné ». Plus qu'un roman, *Man' d'Arc* est le récit sous forme romanesque, d'un épisode ignoré dans ses détails, de l'histoire du XIX^e siècle : le soulèvement en 1832 de la Vendée par la duchesse de Berry, dont le mari, second fils de Charles X, avait été assassiné par Louvel en 1820. Soulèvement légitimiste dont le but était de détrôner Louis-Philippe, usurpateur. Le talent de La Varende, dense, riche, truculent parfois, marqué de cet humour paysan et de cette poésie du réel qui le caractérisent, pare d'une séduction sensuelle et chaude gens et choses, paysages et aventures. Deux figures juvéniles et charmantes, Louis de Réville et Manon, la petite paysanne que son fougueux héroïsme a fait surnommer par les partisans Manon d'Arc, Man' d'Arc, sont les héros d'un très pur roman d'amour où chante un cantique à la race et à la terre de Normandie.

F. J.

Brigitte la servante, par Marie Bretscher, traduction de M^{lle} Monastier. Lausanne, Payot. In-16. 192 pages. Prix : 3 fr.

M. Charly Clerc nous dit dans sa préface que « M^{lle} Monastier a été fort bien inspirée en choisissant, parmi les livres de cet hiver, cette histoire de servante signée Marie Bretscher, née de race paysanne ». Elle nous raconte plus de quarante années de la vie de Brigitte que les Breiter avaient accueillie et aimée comme leur enfant quand, lors d'une épidémie ses parents étaient morts l'un après l'autre. Mais, lorsque vers ses dix-neuf ans, la jeune fille avait suivi l'exemple de tant d'autres en se plaçant à la ville, ses bienfaiteurs s'étaient détournés d'elle et, l'accusant d'ingratitude, l'avaient abandonnée

à son sort. Hélas ! après quelques années de déceptions, elle revient avec un bébé illégitime chez les braves gens qui l'ont élevée et employée. Elle est autorisée à reprendre place à ce foyer. David, le fils des maîtres l'épouserait bien s'il n'y avait pas l'enfant que, du reste, elle perd un peu par sa faute. Avec les saisons, la besogne change à la campagne ; à la ferme, elle se répète de la cave au grenier et ne lui laisse que peu de répit. En plus, Brigitte soigne la vieille paysanne dans sa dernière maladie et sera seule à la voir s'éteindre quand tout le monde est occupé à la moisson. Un de ces héroïsmes anonymes qui se rencontrent encore assez fréquemment et surtout dans les campagnes de la Suisse alémanique. F. J.

La Vallée sans Printemps, par Romain Roussel. Paris, Plon. In-16. 247 pages. Prix : 3 fr.

La vallée des Dappes, un assemblage de landes, de rocs, de pâtures et de bois. Là, on ignore le printemps et l'automne. Lorsque l'année est bonne, le beau temps vient en juin ; dès le début de mai, s'il n'y a plus de neige, les prés prennent un vert soutenu, comme s'ils voulaient atteindre le vert intense des sapins. Tout en haut, à Sur-la-Tuffe, trois fermes isolées où demeurent, sans avoir beaucoup de relations, un veuf, Barthélémy Lizon, un célibataire, Adrien Prost-Jean et la famille Sandoz. Barthélémy, à côté de son train de campagne, est lunetier, et chaque samedi descend à Morez pour y « livrer son travail ». Il a une ménagère assidue, Delphine, une pauvre colporteuse sans famille qu'il a recueillie épuisée sur son chemin, en revenant un soir d'hiver. Elle est agile, aucune besogne ne la rebute, toute la maison est tenue de façon impeccable et nul soupçon ne pourrait être porté sur elle au sujet de sa vertu. Barthélémy est heureux et c'est quand il découvre que l'aîné des fils Sandoz aspire à conquérir le cœur de Delphine, qu'il constate que lui aussi est sur le même chemin. Lui qui n'avait dans aucun cas connu la jalousie, en ressent tout à coup les terribles effets. C'est alors que se perpète le drame poignant qui sert d'épilogue à ce roman, robuste dans sa simplicité et dont l'intérêt se porte à la fois sur l'action et sur le style. F. J.

Le drame de l'Étang aux biches, par Delly. Paris, Tallandier. In-16. 256 pages. Prix : 3 fr.

Un nouveau livre de Delly, c'est un événement attendu par les jeunes filles, éprises de ces idylliques aventures qui ont l'immense avantage de se terminer au contraire des aventures réelles, c'est-à-dire toujours bien. Un livre de Delly est un livre reposant, parce que sans surprises. On y retrouve les mêmes étages et les mêmes paliers, le même prologue et le même dénouement, et les personnages sont déjà pour nous de vieux amis qui ont pris seulement la peine de changer de costume, de nom, quelquefois d'accent et de demeure. Père de complexion faible, époux mal remarié d'une intrigante marâtre qui pousse devant elle une fille élevée dans la haine de l'autre enfant, pour l'instant rebelle, mais qui deviendra la jeune fille reconnue trop tard parfaite par le prétendant orgueilleux dont le regard s'adoucirait juste au moment voulu. N'oublions pas l'ombre falote et mystérieuse de la tante inconnue, difforme et folle, qui vient jouer son personnage en accord avec celui de l'Étang aux biches qui donne son nom à l'ouvrage. « Elle achète son bonheur », dit en parlant des épreuves de l'héroïne l'un des personnages du livre. Avouons que sans Delly, il lui coûterait tout de même un peu plus cher. F. J.

**Quelques ÉTAINS, MONNAIES anciennes et TIMBRES
cherchés pour collection.**

R. FRICK, inst., av. Marc Monnier 11, Champel, Genève

**Suisse allemande, 30 ans,
CHERCHE LEÇONS**

de français **avec pension** pour environ 2-3 mois (juillet-septembre, évent. tout de suite) chez une institutrice sympathique et distinguée. (Approx. 3-4 h. par jour). Offres à Fr. Schneebeili, Brunaustrasse 60, Zürich 2.



**Bibliothèque
pour la jeunesse
AU BLÉ QUI LÈVE**

La Vuachère 4 LAUSANNE

Prêts de livres dans toute la Suisse
RENSEIGNEMENTS GRATUITS

Le beau vêtement se fait chez

MUHLSTEIN

**16, rue de la Confédération,
Genève**

Cours offic. de vacances à St-Gall

organisés par le Canton et la Ville de Saint-Gall à l'Institut sur le Rosenberg, Saint-Gall.

1. **COURS D'ALLEMAND POUR INSTITUTEURS ET PROFESSEURS** (20 juillet au 15 août). Ces cours correspondent, dans leur organisation, aux cours de vacances des universités françaises et sont destinés aux maîtres et maîtresses de la Suisse française et italienne. Examen final avec délivrance d'un certificat officiel de langue allemande. Prix du cours : Fr. 40.—

2. **Cours de langues pour élèves** (juillet-septembre). Ces cours sont donnés **complètement à part** des cours pour maîtres et ont pour but d'approfondir les connaissances théoriques et pratiques des langues. L'après-midi de chaque jour est réservé aux sports et excursions.

Pour de plus amples renseignements sur les deux cours, s'adresser à la **Direction des Cours officiels d'allemand, Institut sur le Rosenberg, Saint-Gall.**

J. A. — Lausanne

VACANCES! BONNES PENSIONS

HOTEL DU GIÉTROZ - LE CHABLE

VALAIS Altitude 834 m. Téléphone 6 61 84
Grand parc ombragé - Arrangements pour familles et sociétés
Dépendances à disposition pour colonie

Tessin-Lugano

Ne manquez pas de visiter et séjourner à la **Collina d'Oro**. Magnifiques points de vue et ravissantes promenades ; 25 kilomètres de sentiers agrémentés de bancs et entretenus par « Pro Collina d'Oro e Dintorni ». Montagnola.

Les Montagnes d'Arolla sont à la portée de tous les alpinistes grâce à l'organisation de

L'HOTEL du PIGNE et CHALET du GLACIER - AROLLA

alt. 2000 m., qui vous offrent pour Fr. 180.— une semaine de vacances ainsi que deux courses avec guides diplômés.
Pour plus longs séjours : arrangements. Téléphone No 6. ANZEVUI Jean, guide.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Taveyannaz - Bovonnaz - Solalex - Anzeindaz

Sites incomparables. — Flore alpine magnifique.
Arrêt chemin de fer: Barboleusaz. — Tarifs spéciaux pour écoles et Sociétés.
Chemin de fer Bex-Gryon-Villars-Chesières.

LAUSANNE

André Oyex

Prix spéciaux pour Courses d'écoles

Buffet de la gare C.F.F.

Grandes et petites salles

CHEMIN DE FER ÉLECTRIQUE VILLARS-BRETAYE

Bretaye sur Villars (1850 m.), site admirable au pied du Chamossaire et des parois abruptes des Alpes Vaudoises. Jardin botanique intéressant. Parc à bouquetins et parc à marmottes. Station météorologique. Lac des Chavonnes : pêche, canotage. Nombreuses excursions pour alpinistes.

Billets spéciaux pour Sociétés et Ecoles.

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR	BULLETIN
ALB. RUDHARDT	CH. GREC
GENÈVE, Pénates, 3	VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 3 36 33 — Chèques postaux ll. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE FR. 8.—. ÉTRANGER : FR. 11.—

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

VACANCES! BONNES PENSIONS

Hôtel-pension des Alpes SAVIGNY près Lausanne

Séjour de repos - Verger - Cuisine soignée - Chambre eau courante - Prix modérés
Téléphone 4 51 01 Tram 23 A. DISERENS-JATON.

Au chalet **LA SAVINIÈRE** Crésus (Gruyère)

On reçoit quelques **PENSIONNAIRES**

Prix Fr. 9.— et 9.50

CHESIÈRES - VILLARS - HOTEL BEAU-SITE

Situation idéale. Jardin. Panorama sur les Alpes.
Téléphone 41 29. M^{me} KEHRLI, propr.

HOTEL DU GIÈTROZ - LE CHABLE

VALAIS Altitude 834 m. Téléphone 6 61 84
Grand parc ombragé - Arrangements pour familles et sociétés
Dépendances à disposition pour colonie

HOTEL - PENSION „**BEAU-RÉVEIL**”

VEVEY-CORSEAUX. A 5 minutes de la plage.

Confort. Cuisine soignée. Pension dep. Fr. 7.50. Tél. 5 15 38. P.-E. Wyss-Ledermann, propr

Tessin-Lugano

Ne manquez pas de visiter et séjourner à la **Collina d'Oro**. Magnifiques points de vue et ravissantes promenades ; 25 kilomètres de sentiers agrémentés de bancs et entretenus par « Pro Collina d'Oro e Dintorni ». Montagnola.

Les Montagnes d'Arolla sont à la portée de tous les alpinistes grâce à l'organisation de

l'**HOTEL du PIGNE** et **CHALET du GLACIER - AROLLA**

alt. 2000 m., qui vous offrent pour Fr. 180.— une semaine de vacances ainsi que deux courses avec guides diplômés.

Pour plus longs séjours : arrangements. Téléphone No 6. **ANZEVUI Jean, guide.**